

VIVRE COMME UN PRINCE À PALERME

Dans la capitale de la Sicile se dissimulent des dizaines de palais aux décorations baroques extravagantes. La plupart sont encore en main privée, souvent occupés par les familles d'origine. Beaucoup sont visitables et certains proposent même des hébergements.

Par Jean-Marc Gonin (texte)
et Eric Vandeville pour Le Figaro Magazine (photos)

Aux abords immédiats de Palerme, la Villa Tasca dans son écrin de verdure : un jardin romantique.



La princesse Signoretta
Alliata di Pietratagliata dans
un des salons de son palais.



La cour intérieure
du palais Alliata
di Pietratagliata.



Vue de la promenade, la façade
du palais Butera avec son superbe
alignement de portes-fenêtres.



Liliana et Antonio Pecoraro
devant les portraits de leurs ancêtres
dans l'entrée du palais Francavilla.



La princesse Carine Vanni Mantegna di Gangi dans la salle de bal de son palais où Luchino Visconti a filmé une scène du « Guépard ».

DERRIÈRE DES FAÇADES EN MAL DE RAVALEMENT, SE CACHENT SOUVENT DES SALONS EXCEPTIONNELS ET DES SALLES DE BAL ÉTOURDISSANTES

En Sicile, les Bourbons ont vendu les titres de noblesse à tort et à travers. Comme le souligne l'écrivain Dominique Fernandez dans *Le Radeau de la Gorgone*, au XVIII^e siècle, Palerme comptait 142 princes, 798 marquis, 1 500 ducs et des milliers de comtes. Deux siècles auparavant, la capitale sicilienne n'abritait qu'un prince, deux ducs, un marquis et 21 comtes... L'inflation de l'aristocratie en a produit une autre : celle des palais. Ces vastes et fastueuses demeures nobiliaires ont été érigées dans tout le centre historique de la cité. Et nombre d'entre elles, encore propriété des descendants, gardent leurs plus beaux atours. Ce n'était pas gagné d'avance. La noblesse sicilienne a connu un spectaculaire déclin au début du XIX^e siècle, amplifié par l'unité italienne. A la tête de la fameuse expédition « des Mille » de 1860, Garibaldi a porté le coup de grâce au royaume des Bourbons en débarquant en Sicile et en le balayant pour le rattacher à l'Italie naissante. Qui a lu *Le Guépard*, l'éblouissant roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, ou vu son adaptation au cinéma, chef-d'œuvre de Luchino Visconti, a encore en mémoire l'agonie de cette noblesse qui tirait sa fortune de ses riches domaines latifundiaires et la dilapidait à Palerme en donnant de somptueuses fêtes ou en perdant au jeu.

LE BAROQUE AU SOMMET DU RAFFINEMENT

Consul de Grande-Bretagne à Palerme pendant trente-cinq ans, John Goodwin connut cette époque. Il fit une description cruelle mais criante de vérité de ces aristocrates en voie de disparition : « *Les palais de Palerme portent les traces d'une splendeur passée avec leurs plafonds peints, leurs dorures de portes et leurs meubles incrustés. Là, perdus dans cette surabondance d'espace, habitent les propriétaires, ignorant ce qu'il se passe dans le monde politique et emportés par un déclin continu vers des situations inférieures. Ceux-là sont inévitablement destinés à être supplantés, un jour prochain, par des hommes d'affaires et des capitaines d'industrie.* »

Comme le prédisait l'envoyé de Sa Majesté, beaucoup ont connu la déchéance. Avec elle survint celle de leurs palais. Ceux qui se sont maintenus, en revanche, ont conservé leur éclat. Et quel éclat ! Rarement le baroque aura atteint un tel raffinement. Derrière des façades, parfois en mal de ravalement, donnant sur des rues étroites, se cachent souvent des salons d'apparat exceptionnels, des salles de bal étourdissantes, des salles à manger au décor précieux, des bibliothèques aux rayons garnis d'incunables.

La discrète piazza Croce dei Vesperi, où une colonne rappelle le massacre dit « des Vêpres siciliennes » (1282) dont

les Français de Charles d’Anjou, roi de Sicile, furent victimes, héberge la façade en « L » rose et crème d’un palais du XVIII^e, le palazzo Valguarnera-Gangi. C’est le plus spectaculaire de Palerme. Luchino Visconti, lui-même aristocrate descendant des ducs de Milan, ne s’y est pas trompé. Il a tourné la scène du bal qui clôt *Le Guépard* dans ses salons. Les superlatifs manquent pour le décrire. Un chef-d’œuvre de l’architecte Andrea Gigante, virtuose du trompe-l’œil. Dès le grand escalier, la magie opère. Vitraux, loggia, paliers, majoliques : un enchantement. Une fois à l’étage noble, on traverse une série de salons plus élégants l’un que l’autre. Meubles, tentures et peintures éblouissent. Pour terminer dans l’extravagante salle de bal avec son faux plafond ajouré ouvrant sur une voûte peinte d’angelots moqueurs et ses miroirs inondant l’espace de lumière comme dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

Le palais brille de tous ses feux aujourd’hui grâce à l’énergie de la maîtresse des lieux, la princesse Carine Vanni Mantegna di Gangi. Française, à la fois lyonnaise et savoyarde, elle s’investit depuis dix-sept ans dans la restauration et l’entretien de cette demeure. « *Je passe environ sept mois par an à Palerme*, dit-elle. *Et je consacre tout mon temps à la restauration.* » Elle a épousé l’héritier de la famille il y a plus de vingt ans et s’est prise de passion pour la résidence familiale. « *Quand ma belle-mère s’en occupait*, raconte la princesse, *les salles étaient louées pour des réceptions importantes. Et ceci a causé de nombreuses dégradations. Vous n’imaginez pas ce que les gens ont osé faire : certains ont emporté des morceaux de meubles, d’autres ont découpé des tissus.* » Lorsqu’elle raconte ses années de labeur pour remettre le palais en état, Donna Carine se met à citer tous ceux, artisans, experts en restauration, voire professeurs d’université qu’elle a appelés au chevet de toutes ces œuvres d’art. Ebénistes, doreurs, céramistes, cristalliers, miroitiers, maîtres verriers... la liste est infinie. La plupart sont siciliens, mais d’autres sont venus de loin : de Versailles, d’Allemagne, de Florence.

UNE FAÇADE DE STYLE GOTHIQUE CATALAN

Selon ses estimations, les travaux ont déjà coûté entre 4 et 5 millions d’euros. « *Sans un sou de subventions publiques !* », souligne la princesse. Fort heureusement, la famille n’est pas de ces aristocrates palermitains qui ont périclité. Entre propriétés agricoles, mines de soufre et pêcheries de thon, elle a pu garder des revenus suffisants et faire face. D’ailleurs, Carine Vanni Mantegna, qui fait elle-même visiter le palais aux groupes (restreints) qui le demandent, a renoncé à louer des chambres, comme c’est le cas dans de nombreux palais à Palerme. « *J’ai abandonné l’idée car cela signifiait un travail supplémentaire que je ne pouvais assurer.* »

A quelques centaines de mètres de la place Croce dei Vespri, en passant du quartier de la Kalsa à celui de la Loggia, face à l’église des Dominicains, s’ouvre l’antique via Bandiera. Au début de la ruelle s’élève le palazzo Alliata di Pietratagliata. D’un coup, on change de siècle.

ARISTOCRATES ET ECCLÉSIASTIQUES SE DISPUTAIENT LES TALENTS DU PEINTRE PALERMITAIN VITO D’ANNA, ARTISTE – PHARE DU ROCOCO SICILIEN

On remonte le temps de trois cents ans. Du baroque sicilien, on passe au gothique catalan. Erigée en 1473, surmontée d’une imposante tour crénelée, la bâtisse arbore en façade des fenêtres géminées à deux arches et surtout une ouverture d’angle d’une grande audace architecturale faisant reposer la structure sur une élégante colonnette. Une rareté du Moyen-Age tardif.

UNE VÉRITABLE MISE EN SCÈNE

Dans un français parfait, la princesse Signoretta Alliata di Pietratagliata accueille ses visiteurs à l’étage noble. Elle et son époux, le prince Biagio Licata di Baucina, sont les descendants des familles qui possédèrent le palais l’une après l’autre (un Baucina le vendit à un Pietratagliata en 1748). En entrant, on découvre un salon surmonté d’un plafond à caissons perché à 6 mètres de haut. Les fenêtres sont en verre cul-de-bouteille décoré des armoiries familiales. L’hiver, une large cheminée de pierre flanquée d’une armure réchauffe les occupants assis dans les canapés tapissés de velours saumon. Sur un piano placé près de la fenêtre d’angle, des cadres de photos retracent la vie des occupants.

Energique, élégante, la princesse Alliata mène ses visiteurs vers les pièces suivantes. On quitte la rigueur du Moyen Age tardif pour les extravagances du rococo sicilien. Stucs, dorures et peintures sont l’œuvre du Palermitain Vito d’Anna, artiste phare du XVIII^e siècle sicilien qu’aristocrates et ecclésiastiques se disputaient pour qu’il décore leur palais ou leur église. Une fois encore, la salle de bal du palais Alliata fascine : sol en majolique, moulures dorées à la feuille, consoles et miroirs d’époque. En levant la tête, on découvre le clou du « spectacle » (le baroque sicilien est une véritable mise en scène) : un plafond peint par Vito d’Anna représentant une scène mythologique (à 8,50 mètres de haut) où est suspendu l’un des plus grands lustres de Murano. Une arborescence de cristaux ponctués de couleurs vives de 2,75 mètres de hauteur pour 2,75 mètres de circonférence. « *Quand il s’est agi de le nettoyer*, dit Donna Signoretta, *nos employés ont refusé par peur de casser quelque chose. Nous avons donc fait ça en famille. Pas moins de 2 500 pièces à démonter puis à remonter. Un mois et demi de travail !* »

Depuis la place Verdi, sa façade vieux rose ornée de neuf balcons identiques attire l’œil de flâneurs assis à l’ombre des ficus. Le palais Francavilla doit cet honneur aux urbanistes du Risorgimento italien. Une fois l’unité nationale réalisée, il fut décidé que chaque grande ville du pays devait avoir son théâtre musical. Ainsi naquit à Palerme le Teatro Massimo Vittorio Emanuele, le troisième plus grand opéra d’Europe après ceux de Paris et de Vienne. L’église des



La salle à manger du palais Gangi.



La comtesse Alwine Federico dans le salon bleu du palais Conte Federico.



Le Palazzo Alliata di Villafranca (XVIII^e siècle).



La place Bellini avec les églises de la Martorana et San Cataldo.



Giuseppe Tasca d’Almerita à la porte d’un des salons de la Villa Tasca.



Le jardin de la Villa Tasca vu de la serre.



Le Palazzo Pantelleria, édifié au XVIII^e siècle.



Restauré, le Palazzo Butera accueillera une collection d’art contemporain.

CET ASSEMBLAGE D’OBJETS D’ART HÉTÉROCLITES OPÈRE COMME UN ENCHANTEMENT

Stigmates et le monastère Saint-Julien furent détruits pour faire place au monumental édifice. Si bien que le palazzo Francavilla s’est retrouvé d’un coup dans la position qu’il occupe aujourd’hui : avec une vue imprenable sur le « Massimo », comme on dit à Palerme.

Antonio et Liliana Pecoraro reçoivent leurs visiteurs avec une infinie gentillesse. Ils descendent du duc de Sperlinga, qui acquit au début du XIX^e ce palais bâti en 1783. Cette fois, on quitte le Moyen Age et le baroque pour les audaces de l’Art nouveau. Car l’édification du Teatro Massimo n’a pas seulement bouleversé le voisinage de la demeure, elle a aussi incité ses propriétaires à se mettre au goût du jour. En 1893, le comte de Francavilla, héritier du duc de Sperlinga, chargea Ernesto Basile, fils de l’architecte de l’opéra qui acheva le chantier à la mort de son père, de revoir la décoration du palais. De la bibliothèque (exceptionnelle) aux salons en passant par la salle à manger et le jardin d’hiver, on baigne dans le style *Liberty*, selon le terme utilisé en Italie pour désigner l’Art nouveau. Amoureux de sa demeure, Antonio Pecoraro communique sa passion à son visiteur en montrant chaque objet, chaque meuble précieux, chaque plafond peint, chaque dessus-de-porte. Et ce n’est pas sans fierté qu’il s’arrête devant le chef-d’œuvre de sa collection, un *Christ et la Samaritaine au puits* peint par Artemisia Gentileschi, exceptionnelle artiste du XVII^e siècle. Un tel tableau, et de cette taille (2,60 sur 2 mètres), en main privée est chose très rare.

UN PALAIS RACHETÉ PAR UN MILANAIS PASSIONNÉ

Quand les palais se détériorent et que les héritiers ne parviennent plus à les entretenir, des passionnés les rachètent et les restaurent dans toute leur splendeur. Le professeur Massimo Cazzaniga, un architecte milanais, est de ceux-là. En 2002, il a acquis une partie du palazzo Pantelleria, construit au XVIII^e siècle par la famille espagnole Requesens, que les derniers propriétaires avaient abandonné. « *La demeure était dans un état terrible* », raconte Francesco Cazzaniga, neveu de l’acquéreur qui la gère aujourd’hui. On a peine à le croire. L’étage noble que son oncle a entièrement restauré est décoré avec raffinement. Le salon azur, la bibliothèque composée de milliers de volumes, l’élégance des chambres et de la salle à manger séduisent d’emblée. Le professeur a meublé le palais grâce à une formidable collection d’objets trouvés dans le nord de l’Italie, en France et aussi en Sicile. Contrairement aux autres palais, celui-ci n’est plus « dans son jus ». Mais cet assemblage d’objets d’art hétéroclites dans une demeure aristocratique du cœur de Palerme opère comme un enchantement.

Un agent immobilier appellerait cela une vue imprenable. Avec sa façade harmonieuse et sa vingtaine de portes-fenêtres donnant sur la mer, le palazzo Butera est l’un des

symboles de Palerme. Telle une esplanade longeant la promenade surélevée des *cattive* (surnom local des courtisanes), sa terrasse carrelée de vert et blanc a longtemps été louée pour de grandes réceptions. Ce n’est plus le cas depuis que Francesca Frua de Angeli et Massimo Valsecchi, collectionneurs et galeristes milanais, l’ont acquis en 2016. Le palais qui accueillit Goethe a été totalement remanié – et restauré car en fort mauvais état – pour devenir un centre d’échanges culturels. Il accueillera la riche collection d’art contemporain des propriétaires, mais aussi des expositions temporaires. Et il hébergera des artistes et des chercheurs en résidence dont les logements sont encore en cours d’aménagement. « *Palerme n’a jamais cessé d’être une sorte de laboratoire international*, explique Massimo Valsecchi. *La culture s’y est nourrie de tous ceux qui sont passés par cette île. L’immigration est dans son ADN.* » En liaison avec l’université de Palerme toute proche, il veut faire du palazzo Butera une plaque tournante à la fois d’innovation sociale et de projets culturels interdisciplinaires. Il a confié cet écrin baroque à l’architecte milanais Giovanni Cappelletti qui a réalisé quelques prouesses, notamment une passerelle éclairée qui parcourt les anciennes écuries, véritable chef-d’œuvre d’audace et de légèreté.

UNE PARTITION SIGNÉE RICHARD WAGNER

Dernière étape, hors du centre historique de Palerme, la villa Tasca est située à la sortie de la ville, sur la route de la cité normande de Monreale. Blottie dans un jardin romantique planté d’espèces exotiques, cette demeure est encore la propriété des Tasca d’Almerita. On n’aperçoit plus les restes du premier palais édifié au XVI^e siècle. La villa est avant tout une somptueuse bâtisse remaniée aux XVIII^e et XIX^e siècles avec de luxueux salons aux murs et plafonds peints, notamment d’époustouflants trompe-l’œil, une élégante terrasse et des chambres à coucher raffinées. Elle a vu passer le roi de Naples Ferdinand de Bourbon, la reine Caroline, Marguerite de Savoie, Otto von Bismarck et même Jackie Kennedy. Richard Wagner y composa quelques partitions – dont un mouvement de *Parsifal* annoté de la main du compositeur –, exposées sur un piano d’un âge respectable. Giuseppe Tasca d’Almerita, qui nous reçoit, gère la villa tandis que son frère s’occupe du domaine viticole familial. « *Mon père réside à l’étage au-dessus*, dit-il quand il nous conduit à travers les pièces de réception. *Et une partie de la famille vit dans les maisons disséminées dans le parc.* » On peut y loger – quatre suites sont à louer – et Giuseppe Tasca propose des excursions vers le reste du patrimoine familial : une visite au vignoble et une croisière vers l’île de Salina à l’hôtel Capo Faro, une autre propriété des Tasca. Pour vivre comme un prince à Palerme. ■

Jean-Marc Gonin



Y ALLER

Transavia (*Transavia.com*), la filiale low-cost d’Air France opère un vol au départ de Paris-Orly vers Palerme chaque semaine les lundis et vendredis. A partir de 39 € l’aller simple. Un taxi de l’aéroport de Palerme Punta Raisi vers le centre coûte environ 40 €. Un train relie le terminal à la gare centrale (5,90 €). Un car assure également la liaison entre l’aéroport et plusieurs arrêts dans le centre-ville (6 €).

ORGANISER SON VOYAGE

Les Maisons du Voyage (*01.56.81.38.30 ; Maisonsduvoyage.com*) suggèrent une escapade à Palerme de 4 jours/3 nuits en hiver, saison idéale pour découvrir la capitale sicilienne loin des foules et des grosses chaleurs estivales. Forfait à partir de 640 € par personne au départ de Paris avec les vols A/R, 3 nuits au BB22 (« *Maison d’hôtes chic, sophistiquée et branchée avec des services hôteliers haut de gamme, dans un bâtiment historique du Palazzo Pantelleria* » recommandée par la spécialiste de l’Italie), les petits déjeuners et les transferts en voiture privée. Cet hiver, l’offre exclusive 3 = 4 permet de bénéficier gracieusement d’une nuit supplémentaire (excepté du 22 décembre au 8 janvier), soit 640 € pour 4 nuits. Par ailleurs, Les Maisons du Voyage ont conçu des tours de la ville spécialisés. L’un d’eux, consacré aux splendeurs du baroque, passe par les palais et les églises les plus spectaculaires. Un autre permet de visiter les pittoresques marchés palermitains avec dégustation de vin et pâtisseries.

NOTRE SÉLECTION D’HÉBERGEMENTS

Plusieurs palais historiques proposent des hébergements.

Palazzo Conte Federico ①

(00.39. 091.6511.881 ; *Contefederico.com*). Les descendants directs du « comte Frédéric » – un fils bâtard du roi Frédéric II (1194-1250) – vivent toujours dans cette demeure, dont la partie la plus ancienne remonte au XII^e siècle. Ils ouvrent à la nuitée 7 superbes appartements aménagés dans une aile du palais. Avec la location de l’appartement, la charmante comtesse vous donne accès à l’étage noble de son palais, où l’on peut admirer des plafonds Renaissance, des sols en majolique et des salons baroques à couper le souffle. Appartement à partir de 150 € la nuit. **La Bella Palermo-Palazzo Pantelleria** (00.39.335.1778.973 ; *Labellapalermo.com*). A l’étage noble de ce somptueux palais, Francesco Cazzaniga propose soit une location de l’ensemble de l’appartement (3 doubles et 2 simples), soit celle d’une ou plusieurs chambres. Appartement entier à partir de 1 700 € la nuit. Tarif des chambres sur demande.

Palazzo Alliata di Petratagliata (*Palazzoalliata.it*). Situé au rez-de-chaussée du palais, l’ancien appartement du fils des propriétaires, baptisé The Chandelier, est à louer. Il comporte 2 chambres à coucher pouvant héberger quatre personnes, 2 salles de bains, une cuisine et un magnifique salon. A partir de 200 € la nuit (3 nuits minimum). **Palazzo Ajutamicristo** (00.39.091.6161.894 ; *Palazzoajutamicristo.it*). Le charme d’un palais dissimulé derrière une façade décatie. Loggia renaissance, salons baroques, imposante salle de bal rococo au plafond peint par Vito d’Anna. Deux chambres élégamment décorées et situées à l’intérieur du palais sont à louer. Petit déjeuner servi dans un salon d’apparat. A partir de 120 € la nuit.



Grand Hotel Piazza Borsa ②

(00.39.091.3200.75 ; *Piazzaborsa.it*). Avant d’être un hôtel, ce fut un couvent puis le siège historique de la Caisse d’épargne. Une monumentale cour intérieure avec sa ravissante fontaine accueille les clients. La décoration des salles du rez-de-chaussée a été conçue par le maître du style *Liberty* Ernesto Basile. A partir de 186 € la nuit.

BONNE TABLE

La Casa del Brodo (091.321.655). Une des adresses classiques et historiques de Palerme. Cet ancien « bouillon » (*brodo*) sert une cuisine palermitaine traditionnelle fondée sur les meilleurs produits préparés avec soin. Un banc de poissons et de fruits de mer frais ainsi qu’un choix d’antipasti maison accueillent le client. Vins siciliens raffinés. Compter 50 €.

À FAIRE

Le cours de cuisine de la duchesse (0333.316.54.32 ; *Butera28.it*). Apprendre à confectionner des plats siciliens dans un palais historique : c’est ce que propose la duchesse de Palma, épouse du duc Gioacchino Lanza Tomasi, fils adoptif de l’auteur du *Guépard*. Donna Nicoletta – qui parle un français parfait – dispense ses leçons dans la dernière demeure où vécut l’écrivain, le palazzo Lanza Tomasi, qui surplombe le bord de mer. Avant de passer aux fourneaux, la duchesse emmène ses élèves au marché du Capo, une des splendeurs palermitaines, pour y acheter les ingrédients. Les herbes aromatiques, elles, sont directement cueillies dans le potager du palais sous les magnifiques portes-fenêtres de la façade. Cuisine princière et repas royal à la clé servi dans la salle à manger du palazzo (où l’on peut louer des appartements à partir de 150 € la nuit). **J.-M. G.**